

# Le Magazine de

# TARBIYYA TATALI

Numéro 12  
13 mai 2020

## Auto-développement du peuple nigérien

### 13 mai, Journée de la femme nigérienne

*La déléguée à la scolarisation des filles dans la commune de Dankassari en tournée*



### Les femmes en première ligne

Ce 13 Mai 2020 n'est pas comme les autres ... Depuis 2005 Tarbiyya Tatali est présent au rendez-vous du 13 Mai, journée de la femme nigérienne, avec une brochure ou un Magazine. Les rassemblements habituels pour célébrer l'événement au Niger sont annulés cette année !

Partout sur la planète, un virus nouveau se propage, menaçant nos vies, semant la terreur et parfois la mort. La vie quotidienne est bouleversée, les grands événements religieux comme le Ramadan, si important pour la vie sociale au Niger, ne peuvent avoir lieu comme habituellement. Les gouvernements s'organisent pour endiguer cette pandémie, mais leur imprévoyance est révélée ainsi que les absurdités de la mondialisation. Les populations souffrent du confinement qui leur est imposé, surtout les plus démunies qui n'ont pas les moyens de se protéger, notamment en Afrique, en Inde, mais aussi dans une partie des pays riches. La menace du virus a aussi permis de voir se manifester partout dans le monde, de grands élans de courage de la part de ceux qui continuent à travailler malgré le risque, et aussi de générosité et de solidarité, sans considération de race, religions, couleurs de peau ou d'âge. Et les femmes sont souvent en première ligne.

Tarbiyya Tatali salue ces manifestations de courage, de générosité et de solidarité, principes fondamentaux qui soutiennent également les actions menées par ses associations membres.

Ce Magazine n°12 est pour nous l'occasion de rappeler la ténacité des femmes nigériennes qui assurent des responsabilités politiques, économiques, éducatives et culturelles, en mettant l'accent sur quelques femmes dont l'engagement et la réussite ont attiré notre attention.

Nous commençons, selon la tradition, par donner des nouvelles des quatre associations de notre réseau.

Pour les *Nouvelles du Niger*, nous avons choisi, en cette année électorale, d'évoquer le travail des femmes élues locales et des responsabilités qu'elles exercent notamment dans les conseils municipaux, en s'intéressant notamment à la commune de Dankassari.

La rubrique *L'essentiel* s'intéresse aux femmes-relais villageoises récemment formées à Dogondoutchi et qui sont une des clés pour que le planning familial s'intègre dans la vie quotidienne des familles nigériennes.

Notre *Focus* porte sur la mission pour la Scolarisation des Filles (SCOFI) soutenue par l'état nigérien et Tarbiyya Tatali. Nous sommes allés faire le bilan des activités déjà menées, et nous avons interrogé Madame Mahamadou Fassouma Alguiteck, déléguée SCOFI pour l'enseignement primaire afin de recueillir ses observations sur les actions menées, et les changements qu'elle a pu déjà observer.

Pour la rubrique *Culture*, nous interviewons Amina Abdoulaye Mamani qui est partie sur les traces de son père, écrivain célèbre en tant qu'auteur de Sarraounia mais aussi militant syndical et politique de la première heure dès les années 1950, ce qu'on sait trop peu au Niger. Une quête qui aura duré dix ans et un excellent documentaire, présenté dans de nombreux festivals internationaux et récemment primé de la Mention spéciale du jury au Festival international du cinéma d'Alger.

Notre *Portrait*, enfin, est consacré à Madame Hadiza Rougga, une forte femme, présidente des groupements féminins de Dankassari depuis plus de quinze ans.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :  
[www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org)

retrouvez-nous sur



## Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

Le RAEDD, avec l'appui de ses partenaires AECIN et AESCD, a notamment apporté un soutien aux responsables de la scolarisation des filles (SCOFI) des inspections de Dogondoutchi et de Dankassari dans l'accomplissement de leur mission qui consiste, entre autres, à intervenir sur les raisons des disparités qui caractérisent la scolarisation des filles. L'action des SCOFI vise à offrir aux filles les mêmes chances que les garçons pour l'achèvement de leur cursus scolaire. Les SCOFI ont été équipées de matériel de projection, et si nécessaire de matériel informatique et de moyens de transport. Elles effectuent des missions de sensibilisation en milieu rural dans les écoles en donnant priorité à celles ayant un pourcentage faible de filles.

Cette action comprend un volet projection-débats en direction des élèves et des communautés villageoises et un volet de diffusion de la brochure « Ma santé et mes droits d'adolescent(e) ce que je dois savoir » pour amener les

élèves à découvrir leur corps et comprendre les modifications physiologiques de l'organisme en fonction de l'âge.

Après la construction des blocs sanitaires au CEG de Bagagi, la SCOFI de Dogondoutchi a mené, dans cet établissement, des séances de sensibilisation à l'utilisation des latrines et au lavage des mains.

Par ailleurs, le RAEDD a tenu son Assemblée Générale ordinaire au cours de laquelle des recommandations ont été formulées pour un meilleur fonctionnement de l'Association. Ces recommandations portent sur la définition d'une fiche de poste pour chaque employé, l'amélioration de l'ambiance de travail et la communication entre les différents acteurs du RAEDD, l'amélioration de la qualité des documents produits et leur transmission rapide aux destinataires, l'utilisation des fonds selon leur affectation initiale.

## Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine - Niger

L'assemblée générale de l'association s'est tenue en comité restreint le samedi 7 mars à la MIR de Rennes, juste avant les premières mesures de confinement. Nous avons eu la chance de recevoir Thierry Namata, président du RAEDD, avec qui nous avons pu échanger sur les actions communes des deux associations. Au cours de cette assemblée générale, nous avons également pu renouveler le CA et le bureau de l'association.

Depuis novembre dernier, nous avons déposé plusieurs demandes de financements. Suite à la réussite d'un premier projet d'hydraulique et d'assainissement fin 2019, un

nouveau projet de plus grande envergure a été déposé auprès de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, de la Communauté de l'Eau du Bassin Rennais et de Rennes Métropole. Un deuxième projet portant sur des missions de sensibilisation au planning familial et aux droits des femmes et de l'enfant a été adressée au Conseil Départemental 35 et à la ville de Rennes, dans la continuité d'une action déjà en cours. Enfin, l'AECIN a formulé une demande de financement à la Caisse des Dépôts pour équiper un orphelinat à Niamey, en soutien au projet d'un nigérien de France.

## Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

La visite du maire de Dankassari à Cesson-Sévigné, fin novembre, a permis de réaffirmer les liens entre les deux communes, après 10 ans de coopération décentralisée. Elle a été suivie courant décembre par la visite à Niamey de la présidente de l'AESCD, qui lui a permis de rencontrer, outre le maire de Dankassari, le responsable environnement et la responsable de la scolarisation des filles de la commune, ainsi que les équipes du RAEDD. L'Ambassade de France au Niger finance le projet « Caravane de la coopération décentralisée » avec deux expositions d'Abdoul Aziz

Soumaïla. Le calendrier prévu, au CCFN Jean Rouch de Niamey, à Maradi, Zinder et Agadez, a été bouleversé par le Covid-19 et l'AG de l'AESCD n'a pas non plus pu se tenir. Le programme hydraulique à Dankassari s'est conclu avec la réhabilitation de douze puits et forages et la formation de deux-cent-cinquante-deux personnes, comités de gestion de points d'eau, association d'usagers du service public de l'eau et réparateurs villageois. Trois structures de santé ont été équipées en énergie solaire à Gofawa, Dogontapki et Bawada Dagi.

## Association des Nigériens de Rennes

La saison hivernale est généralement une période assez calme pour l'ANIRE car elle correspond à la période des partiels pour les étudiants. Néanmoins l'association compte sur la fin du confinement pour relancer ses activités en respectant les consignes en vigueur. Il

s'agirait d'abord de la mise en place d'un nouveau conseil administratif puis des activités communes visant à renforcer les liens de fraternité entre les membres.

## Femmes dans la vie politique

2020 sera une année de renouvellement politique, avec les élections municipales et régionales suivies des élections présidentielle et législatives en novembre et décembre.

**Les femmes nigériennes, qui représentent 51% de la population, vont-elles prendre toute leur place dans la vie politique nigérienne ?**

La loi sur les quotas les y incite vivement : afin d'avoir une plus grande représentativité des femmes dans les sphères décisionnaires, l'État nigérien a adopté en 2000 une loi sur les quotas dans les fonctions électives, au gouvernement et dans l'administration. En 2014, une nouvelle loi a permis de rehausser le quota des femmes aux postes électifs à 15%. Ce quota est de 25% pour les postes de nomination aux hautes fonctions de l'Etat.

**Qu'en est-il en réalité ?**

Sur les 171 députés du parlement au Niger, 29 sont des femmes (soit 17%). Par contre, sur les 45 membres du Gouvernement actuel, seulement 7 sont des femmes soit (16%). La loi sur les quotas n'a donc pas été respectée, ce que les associations féminines ont dénoncé. La pleine jouissance par les femmes et les filles de leurs droits n'est donc pas toujours effective.

Outre un analphabétisme féminin important, les obstacles à la participation politique des femmes sont nombreux. Elles font face à des contraintes d'ordre familial tout en luttant contre les pesanteurs socioculturelles et la discrimination au sein des partis politiques. Elles sont cependant de plus en plus présentes dans un travail de proximité au niveau local.

### Quelles responsabilités pour les femmes dans la vie politique locale ?

Pour illustrer la situation, nous avons interrogé Madame Hachimou Abarchi née Zali Alichimou, deuxième vice-maire de Dankassari, commune rurale de plus de 85 000 habitants.

**Madame la vice-maire, pouvez-vous vous présenter ?**

Âgée de 31 ans, je suis mariée sans enfant avec une coépouse. Après des études à l'École Normale de Dosso, j'étais enseignante à l'école primaire de Dankassari, quand j'ai été élue conseillère municipale de ma commune en 2011. Je suis deuxième vice-maire, chargée de la question du genre, c'est un travail à plein temps pour lequel je reçois une indemnité, je n'enseigne plus.

**Quelles sont les principales inégalités femmes-hommes dans la commune de Dankassari et quelles sont les initiatives engagées par la municipalité pour les réduire ?**

La principale inégalité est le taux de scolarisation des filles qui reste inférieur à celui des garçons. Ce qui est lié aux mariages précoces et entraîne une natalité galopante : plus de 5400 naissances enregistrées en 2019 à Dankassari. Dans le cadre de mon mandat, nous sensibilisons les femmes sur la scolarisation des filles, luttons contre le mariage précoce et soutenons le planning familial.



Madame la vice-maire de Dankassari

**Avez-vous des activités de suivi de projets en tant que vice-maire ?**

Oui, notamment le projet des chèvres rousses de Maradi dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Il est financé par la Banque Mondiale, la coopération suisse et l'initiative 3N (les Nigériens Nourrissent les Nigériens). Cent-trente six femmes sont concernées dans neuf villages. Chaque femme est dotée d'un groupe de quatre animaux, et dix-huit mois après elle les rembourse en nature, et garde le reste du troupeau.

**Tarbiyya Tatali a plusieurs actions en faveur des femmes de la commune rurale. Pouvez-vous les commenter ?**

- On peut citer notamment
- l'alphabétisation des femmes,
  - la mise en place des moulins à grains pour soulager les femmes du travail de pilage et permettre aux petites filles d'aller à l'école
  - le crédit féminin qui est une excellente action de lutte contre la pauvreté
  - la formation des matrones
  - le planning familial et le recrutement des femmes relais, suivi de leur formation
  - l'implication des hygiénistes femmes dans les Comité de Gestion des Points d'Eau.

L'opération charrettes en faveur des matrones est particulièrement réussie puisqu'elle fonctionne depuis plusieurs années sans financement extérieur, le remboursement par les matrones de leur charrette permettant d'équiper d'autres matrones.

**Quels sont les autres organismes qui agissent en faveur des femmes de Dankassari et pour quelles activités ?**

Il y a SWISS/AID5 et le PRADEL avec l'embouche, les activités génératrices de revenus, et la sensibilisation sur le genre.

Merci à Madame Hachimou Abarchi pour ce témoignage d'engagement. Nous espérons qu'il encouragera d'autres femmes à s'investir dans les affaires publiques.

## Le rôle des femmes-relais en planning familial

En cohérence avec le plan pluriannuel nigérien (2012-2020) pour maîtriser la croissance démographique par la promotion de la planification familiale, les différentes composantes de Tarbiyya Tatali ont, en collaboration avec Echanges Orsay-Doutchi, recruté deux animatrices pour renforcer la demande contraceptive par la sensibilisation. En 2015, Maimouna Kadi a été recrutée pour la commune rurale de Dankassari, puis en 2019 Rekia Toumane pour la commune de Doutchi. Au cours de leurs tournées dans les villages, les animatrices organisent des réunions de sensibilisation abordant les thèmes des mariages et grossesses précoces, de la contraception, de la planification familiale, des grossesses non désirées, des consultations prénatales et post-natales, de la scolarisation et du maintien des filles à l'école, de l'importance de l'hygiène sous toutes ces formes, de la vaccination. Elles rencontrent 300 personnes par mois en moyenne, au deux tiers des femmes. Une de leur mission est d'identifier des femmes relais dans les villages afin de renforcer la sensibilisation dans le cadre de vie quotidien. Cent-vingt femmes relais, de Dankassari puis de Dogondoutchi, ont ainsi suivi une formation de trois jours et ont reçu des supports de formation pour les aider à transmettre leurs messages.

Trois de ces femmes relais formées récemment dans la commune de Dogondoutchi, Mesdames Hassana Loullouwa (HL) et Aichatou Gado (AG) pour les quartiers Allagé et Maizari de Doutchi, et de Rabi Hassan Hamey (RHH) pour le village de Kalgo, nous ont donné leur avis sur la formation reçue, et sur la mise en oeuvre de leur mission dans leur village et quartier.

Toutes trois sont mariées (ou veuve), et mères de plusieurs enfants. Deux ont étudié jusqu'au collège (classe de 4<sup>ème</sup>) et la troisième s'est arrêtée à la fin du primaire. Ce sont des femmes actives qui exercent des activités génératrices de revenus et ont des petits commerces. Pour AG et RHH, être femme relais est leur première responsabilité, IHL ayant été aussi secrétaire du groupement féminin de son quartier.



*Madame Rabi Hassan Hammey*



*Madame Hassana Loulouwa*

Leur désignation relève d'un témoignage de confiance de la part des femmes de leur village ou quartier qui les ont désignées ou qui ont approuvé la proposition du chef du CSI de Bozarawa pour AG. Leur nouvelle responsabilité n'a rencontré aucune obstruction de la part de leur époux, et a provoqué même de l'admiration : « c'est un honneur pour notre famille ».

L'hygiène, la contraception, la scolarisation des filles, le mariage et les grossesses précoces, l'allaitement exclusif sont les thèmes de la formation qu'elles ont le plus appréciés.

Leurs souhaits sont unanimes : des sessions de recyclage pour rappeler les anciennes acquisitions et introduire des innovations au besoin, et la poursuite du recrutement et de la formation des femmes et des hommes relais. La présence d'homme-relais leur paraît importante pour le futur.

Toutes les trois disent profiter des baptêmes, mariages, réunions de tontine, et autres réunions des groupements féminins, pour faire passer leur message. Ainsi, elles peuvent toucher les hommes et les jeunes filles qui prennent part à ces rencontres, et pas seulement les femmes mariées. Il leur arrive d'utiliser les supports qu'elles ont reçus à la formation pour permettre aux gens de mieux comprendre, surtout en contraception. Tous les thèmes prévus sont abordés, ainsi que d'autres sujets souhaités par les femmes elles-mêmes. RHH a même organisé une rencontre de restitution après sa formation, à travers un regroupement de toutes les femmes organisées chez le chef du quartier.

Leurs messages semblent bien perçus par les femmes, surtout par rapport à l'espacement des naissances qui permet à la femme de se reposer. Les hommes en prennent aussi conscience car ils s'opposent de moins en moins à leurs messages en matière de planning familial.

Elles disent avoir observé les premiers effets de leurs interventions avec des changements de comportement : demandes de conseils et précisions de la part des femmes et des jeunes filles, augmentation de la fréquentation des centres de santé, pratique de l'allaitement exclusif. La pratique de la contraception se multiplie avec l'accord des maris et les petites filles sont plus assidues en classe. Les

conseils sur l'hygiène ont également des effets visibles dans les rues du village.

Ces témoignages de femmes-relais sont très encourageants pour Tarbiyya Tatali qui prévoit prochainement des formations de nouveaux hommes et femmes relais et un renforcement de formation pour les premières formées.

## Focus

### Scolarisation des filles : action sur le terrain



*Madame Mahamadou Fassouma Alguiteck*

Dans le Magazine du 13 mai 2019, nous avons consacré la rubrique l'Essentiel à la présentation de l'initiative SCOFI (Scolarisation des Filles) et avons brossé le portrait de trois femmes déléguées SCOFI : Mesdames Hadjia Zeinabou Halidou et Mahamadou Fassouma Alguiteck, pour l'enseignement primaire dans la commune de Dankassari, et Madame Issa Aïchatou Dan Badio Doka pour l'enseignement secondaire dans tout le département de Dogondoutchi.

#### Qu'est-ce que la mission SCOFI ?

Afin de soutenir la scolarisation des filles et lutter contre les discriminations, l'État nigérien a mis en place le projet d'appui à la Scolarisation des Filles (SCOFI) concrétisé par la mise en place de déléguées, chargées de la promotion de la scolarisation des filles aux niveaux primaire et secondaire. Ce sont des professionnelles de l'éducation, toutes diplômées (titulaires au minimum du baccalauréat), et expérimentées dans des fonctions d'enseignement. Dans les collèges, elles sont nommées par la Direction départementale de l'enseignement secondaire (DDES), et hiérarchiquement rattachées directement au directeur départemental de l'enseignement secondaire. Dans le primaire elles sont rattachées à l'inspection et choisies sur avis du maire.

L'action menée par Tarbiyya Tatali est un appui permettant aux déléguées SCOFI d'assurer plus complètement leurs missions, en leur donnant les moyens de se déplacer sur le terrain.

#### Bilan des actions menées sur la commune rurale de Dankassari :

Nous sommes allés à Dankassari pour faire le bilan des activités déjà menées, et nous avons interrogé Madame Mahamadou Fassouma Alguiteck pour recueillir ses observations sur les actions menées, leurs déroulements et les changements qu'elle a pu déjà observer.

À la demande du Maire de Dankassari, des moyens ont été mis à sa disposition : ordinateur pour tenir à jour les statistiques, moto et essence pour lui permettre de se déplacer dans les différents établissements scolaires de la commune, matériel de projection déposé au local du RAEDD pour diffuser notamment le film « Un trio de filles à Dankassari » (présenté dans le Magazine n°8 du 13 mai 2018).

Elle a déjà pu distribuer dans les écoles primaires 183 exemplaires de la brochure « Mes droits et ma santé d'adolescent(e) » (également présentée dans le Magazine n°8).

Les effectifs scolarisés dans le primaire à Dankassari sont de 16 947 élèves au total, dont 7 811 filles, soit 46% des effectifs.

La stratégie décidée par Madame Mahamadou Fassouma Alguiteck en concertation avec le Maire de Dankassari, le RAEDD et l'AESCD, a consisté à cibler neuf écoles de la commune rurale (qui en comprend plus de cent) où la proportion des filles est particulièrement faible. Il s'agit la plupart du temps d'écoles à faibles effectifs. L'effectif total de ces écoles est de 1287 élèves dont 290 filles (24% des effectifs). Les neuf villages choisis sont : Chanono, Toullaye, Tougana Peul, Jigarwey, Danzoure, Kolfa, Nakigaza-Sarkin Rouafi, Kamrey Peul, Tounzourawa.

Une première tournée dans ces neuf villages avait pour objectif d'identifier les causes de non fréquentation de l'école par les filles.

Voilà ce que nous dit Madame Mahamadou Assouma Alguiteck :

« A la suite d'intenses débats, les réponses étaient :

- travaux domestiques par les filles,
- risque de grossesses indésirées pour les filles qui fréquentent l'école,
- petit commerce par les mères qui utilisent leurs filles pour la vente dans le village et ses hameaux.

S'y rajoutent d'autres phénomènes plus généraux qui nuisent à la scolarisation :



*Petite fille occupée aux travaux ménagers*

- manque d'enseignants,
- manque de fournitures,
- exode dû à la pauvreté des parents qui sont obligés d'amener les enfants avec eux,
- échec scolaire des aînés qui décourage les parents à envoyer leurs enfants à l'école.

Dans certains villages comme Tougana peul les parents ont rappelé la fermeture de la cantine scolaire qui encourageait les enfants à venir à l'école. Parmi les doléances de certains parents : avoir une cantine dans leur village. »

Une deuxième tournée dans les mêmes villages avait pour objectif de rappeler l'importance de l'éducation des enfants et surtout celle de la jeune fille. Voilà le témoignage de Madame Mahamadou Assouma Alguiteck :

« Partout où nous sommes passés, le débat était animé et joyeux surtout avec l'utilisation des images des pagivoltes que j'utilise pour mes explications, et l'ambiance était très bonne. Cela a permis aux parents, surtout les mères, de prendre conscience de la réalité des faits : elles ont appris que la femme peut être ministre, député, présidente, avocate, maire etc ... De plus, la femme instruite est différente en tout point de celle non éduquée, y compris en ce qui concerne la gestion du foyer, l'entretien des enfants,

l'hygiène.

Beaucoup d'enseignants m'ont confirmé qu'après notre première visite les parents envoient davantage les enfants à l'école, c'était vraiment réconfortant. Les parents ont pris l'engagement de ne plus garder aucun enfant en âge scolaire à la maison : fille ou garçon.

Un peu partout, lors de cette deuxième mission, la population est motivée et accueillante, les mères surtout sont pleines de dynamisme. La population ne cesse d'évoquer l'aide apportée par Tarbiyya Tatali, qui permet que la responsable SCOFI soit en mesure d'aller dans les brousses lointaines pour les sensibiliser.»

#### **Accompagnement de Madame Mahamadou Assouma Alguiteck**

Notre rédacteur, Mamane Chadaou, a pu suivre Mme Mahamadou Assouma Alguiteck lors d'un déplacement effectué dans le village de Gigarwa, un des neuf villages à faible taux de filles à l'école. Il a assisté à la séance de remise aux élèves des bulletins de fin du premier semestre de l'année scolaire, à laquelle les parents ont massivement participé. Le Directeur a présenté les résultats des élèves de CE1. Avec un effectif de 41 élèves (29 garçons et 12 filles) les 5 premiers sont des garçons et la première des filles est la sixième de la classe. Madame Mahamadou Assouma Alguiteck a rappelé ensuite à l'assistance, les sujets développés lors de sa visite antérieure.

Puis elle a questionné la présidente du groupement féminin du village en lui demandant : quel intérêt voyez-vous dans l'envoi de vos filles à l'école ?

La réponse a fusé : elles seront enseignantes, infirmières, ou fonctionnaires dans tous les domaines pour nous aider à vaincre la pauvreté.

Une question a ensuite été posée au directeur : quel impact avez-vous remarqué après le passage de la responsable SCOFI dans votre école ? Il a répondu que depuis son passage, les élèves et particulièrement les filles ne s'absentent plus et les séances d'études de nuit s'organisent aussi bien chez les filles que chez les garçons. C'est un impact positif que nous observons.

Un bilan satisfaisant qui encourage tous les partenaires de cette opération à poursuivre cette action.

## **Culture**

### **Amina Abdoulaye Mamani, réalisatrice du documentaire « Sur les traces de Mamani Abdoulaye »**

*Votre film est un hommage à votre défunt père...*

C'est plutôt une quête. Je n'ai pas beaucoup connu mon père, né en 1932 à Goudoumaria dans la région de Diffa. Quand il est décédé en 1993, je n'avais que dix ans. Ne pas l'avoir bien connu m'a motivée pour faire ce film. Je voulais aller sur les traces de ce père adoré.

*Vous avez longtemps attendu son retour ...*

Nous habitons à Zinder, mon père a quitté la maison pour se rendre dans la capitale à Niamey recevoir le prix littéraire Boubou Hama que le Niger lui avait décerné. Il est mort sur la route. Il nous avait promis à mes sœurs et moi de nous ramener une poupée chacune. J'ai longtemps attendu

son retour et la poupée promise, mais il n'est plus jamais revenu. Plus je grandissais et plus je ressentais son absence.

**Mamani Abdoulaye est surtout connu en tant qu'écrivain**

Il est célèbre pour avoir écrit le roman Sarraounia, paru en 1980. C'est l'histoire d'une reine locale qui s'était opposée à la mission Voulet-Chanoine, et dont il a fait une héroïne de la lutte contre la colonisation (\*). Ce roman est inscrit dans le programme scolaire, et étudié à l'université. Il a aussi écrit des poèmes, des pièces de théâtre, des romans.

**Mais il a aussi eu un parcours politique remarquable.**

A travers les personnes que j'ai rencontrées, j'ai appris qu'il a été un syndicaliste dans les années 50', et un membre



du Parti progressiste nigérien (PPN). En 1956, à vingt-cinq ans, il a été élu député de Zinder du parti Sawaba, né d'une scission avec le PPN, puis grand conseiller de l'Afrique-Occidentale Française à Dakar en 1957. En 1960, le Sawaba, qui avait lutté pour l'indépendance réelle du Niger en disant Non au général de Gaulle, a été interdit. Mon père dirigeait le journal de Sawaba. Recherché et menacé de mort, il s'est exilé en Algérie, à l'époque la Mecque des révolutionnaires. Il a collaboré à la radio algérienne et a été formateur à l'école de journalisme à Alger. Retourné au Niger en 1974 après le coup d'état militaire de Kountché, il a fait quatre ans en prison dans le désert, moment où il a écrit Sarraounia. Libéré, il s'est surtout consacré à l'écriture.

**Quel a été votre parcours après son décès en 1993 ?**

J'ai continué mes études normalement. Après le Bac j'ai eu un diplôme en marketing. En 2008, j'ai vu dans le journal « Sahel » un appel à candidature pour dix filles qui veulent faire du cinéma documentaire. J'avais envie depuis longtemps de faire des films mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai été retenue, et j'ai eu l'idée de faire un film sur mon père, parce que j'avais déjà écrit une nouvelle sur lui.

J'ai obtenu une licence professionnelle en réalisation audiovisuelle à l'Institut de Formation aux Techniques de l'Information et de la Communication. Mon film d'étude, Hawan Idi, a eu le prix du meilleur film documentaire d'école au Fespaco (Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision d'Ouagadougou) en 2013. En 2014, j'étais en résidence en France à Annecy avec Cinédoc-film pendant près d'un an pour développer mon projet de documentaire sur mon père.

**Comment avez-vous réussi à réaliser «Sur les traces de Mamani Abdoulaye» ?**

Il a été très difficile pour moi de consulter les archives. Ce film m'a pris dix ans entre les recherches, l'écriture, la réalisation, le tournage et le montage. Je l'ai fini en 2018. Le travail était harassant, mais ma détermination était grande.

**Quelle a été la réception du film ?**

Le film a été très bien reçu au Marché International du Cinéma et de l'Audiovisuel Africains en 2019, au Fespaco.

Le 8 juin 2019 à la sortie officielle du film à Niamey, l'accueil a été très bon, la salle était pleine et quelques compagnons de Mamani étaient présents. C'était la première fois que les nigériens ont pu découvrir son parcours, car son combat comme syndicaliste et homme politique ne figure pas dans l'histoire officielle. Des historiens du Niger m'ont félicité en disant "tu as fait un travail extraordinaire, c'est nous qui aurions du faire ce travail, et c'est toi qui t'en es chargée".

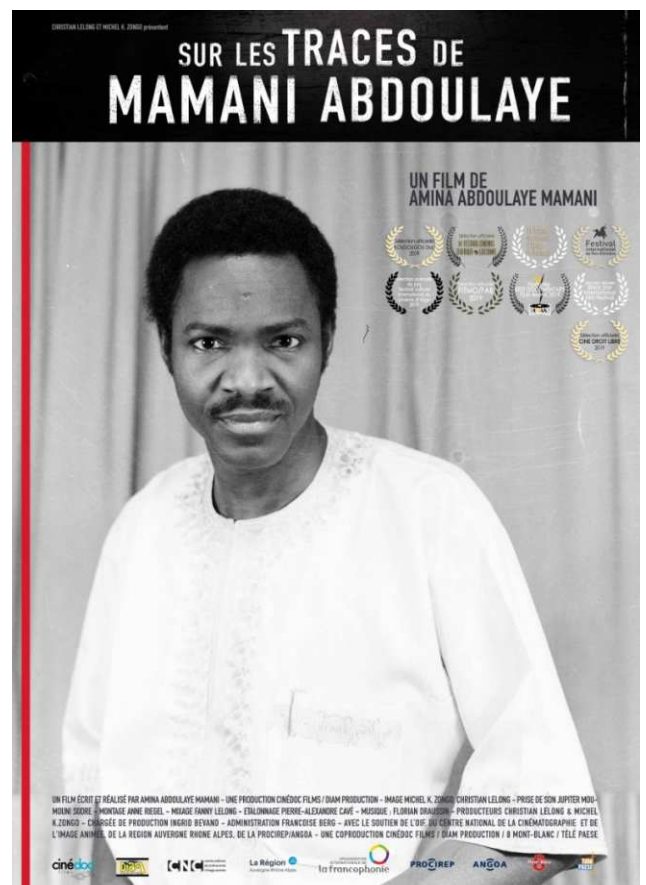
« Sur les traces de Mamani Abdoulaye » a été projeté dans différents festivals, au Burkina Faso, en Suisse, en France, en Algérie, au Ghana, au Rwanda ... Il a été primé de la Mention spéciale du jury au Festival international du cinéma d'Alger. D'autres festivals l'ont sélectionné, mais tout ce qui est projection est suspendu à cause de la pandémie de covid-19.

(\*) *Sarraounia : Le drame de la reine magicienne*, L'Harmattan, 1980.

Sarraounia Mangou (sarraounia veut dire « reine » en haoussa) était établie à Lougou, actuellement un des villages de la commune de Dankassari. Voir *Lougou et Saraouniya*, L'Harmattan - Tarbiyya Tatali 2017.

*Sur les traces de Mamani Abdoulaye* (2018), documentaire de 63 min., est disponible jusqu'au 28/02/21 sur <https://afrique.tv5monde.com/videos/sur-les-traces-de-mamani-abdoulaye>

Propos recueillis par Nacima Chabani pour El Watan <https://www.elwatan.com/edition/culture/amina-abdoulaye-mamani-documentariste-nigerienne-jai-longuement-attendu-le-retour-de-mon-pere-a-la-maison-23-11-2019> et par Marie-Françoise Roy pour Tarbiyya Tatali.



## Mme Hadiza Rougga, présidente des groupements féminins de la commune de Dankassari



### **Madame la Présidente pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Hadiza Rougga, mariée sans coépouse, mère de 8 enfants (5 filles et 3 garçons) et âgée de 55 ans. Trois de ces filles sont mariées, la première a trois enfants, deux filles et un garçon, la deuxième a un seul garçon, la troisième, mariée tout récemment, n'a pas encore d'enfant. Aucun garçon parmi les trois n'est encore marié.

### **Avez-vous été scolarisée ?**

Je n'ai jamais été à l'école.

### **Avez-vous suivi un programme d'alphabétisation ?**

J'ai suivi des cours en alphabétisation pendant deux ou trois ans, mais cela fait longtemps et je n'ai aucune notion maintenant, avec le temps j'ai tout oublié.

### **Exercez-vous une activité économique ?**

Oui, du petit commerce et de l'élevage. J'ai des réfrigérateurs et je produis et vends de la glace. Je vends des condiments, de la boule, j'extrait et vends de l'huile d'arachide, je fais de l'embouche des grands et petits ruminants.

### **Depuis combien de temps exercez-vous la fonction de présidente communale des groupements féminins de Dankassari ?**

Depuis environ quinze ans.

### **Avez-vous été élue ?**

Oui j'ai été choisie par toutes les femmes de la commune et confirmée par le bureau départemental des groupements féminins de Dogondoutchi.

### **Est-ce que votre mission de présidente est une activité rétribuée ?**

C'est du bénévolat, personne ne me prend en charge. Mais le Maire me confie son véhicule pour mon déplacement, en cas d'invitation d'un groupement.

### **Combien y-a-t'il de groupements féminins dans la commune de Dankassari ?**

Il y en a environ quatre-cent-cinquante. Tous ces groupements féminins ont un agrément avec la Mairie.

### **C'est un nombre impressionnant. Un groupement féminin rassemble combien de femmes ?**

Il y a des groupements de trente, quarante, cinquante, jusqu'à soixante adhérentes.

### **Quelles sont leurs activités ?**

Les activités génératrices de revenu, les travaux des champs, les cultures maraîchères, l'embouche, l'extraction d'huile...

### **Tarbiyya Tatali soutient le micro-crédit pour les groupes de femmes alphabétisées et vous faites partie des personnes ressources qui nous aidez dans ce projet. Que pensez-vous de cette initiative ? Voyez-vous comment l'améliorer ?**

Nous soutenons l'initiative de Tarbiyya Tatali, d'alphabétiser les femmes avant de leur octroyer des crédits. Toutes les femmes ont réussi dans les activités diverses qu'elles mènent et ces crédits leur permettent de lutter significativement contre la pauvreté. La vie des femmes a considérablement changé et elles arrivent à soutenir leurs enfants pour les maintenir à l'école. A titre d'exemple Mme Allami de Karki-Malam a actuellement un zébu et Mme Sangni de Guizara a trois brebis, après avoir remboursé leurs prêts. Le Maire reçoit de nombreuses demandes pour l'alphabétisation qui est un préalable que vous posez pour l'octroi du crédit. Pour améliorer l'initiative, il faudrait augmenter le nombre des centres d'alphabétisation, car la demande est très forte et la commune étendue, continuer à octroyer les crédits et les rehausser au besoin vu l'engouement des femmes.

### **Quels sont les autres organismes qui soutiennent les femmes de la commune et pour quelles activités ?**

Il n'y a actuellement que la BAGRI (BANQUE AGRICOLE DU NIGER) qui accorde des crédits à quelques groupements féminins de la commune pour la pratique des activités génératrices de revenu et de l'embouche. Les échéances sont de 6 mois. Notre partenaire le plus important reste et demeure Tarbiyya Tatali.